

SANCTUAIRE DE L'ILE-BOUCHARD
Vêpres solennelles de l'Immaculée Conception
Lundi 8 décembre 2003
56^e pèlerinage à NOTRE-DAME DE LA PRIÈRE

Présidence et homélie de Mgr André FORT, *Evêque d'Orléans*

Retranscription de l'homélie. Style oral.

Chers frères et sœurs, je voudrais maintenant avec vous comprendre mieux l'appel que la Vierge Marie nous adresse ici, d'une part à prier pour la France, d'autre part à prier pour les prêtres et les vocations sacerdotales, et enfin à nous mettre à son école pour mieux prier et prier davantage.

Prier pour la France. Cela peut sembler aujourd'hui, à certains, anachronique. En effet, nous avons à vivre tous ensemble un phénomène irréversible que vous pouvez observer autour de vous, celui que l'on désigne habituellement sous le terme de la mondialisation. Nous sommes, au troisième millénaire, appelés à vivre un état nouveau, une étape nouvelle de l'histoire de l'humanité, dans laquelle la rapidité des informations, et le fait qu'il ne se passe pas un événement tant soit peu important, où que ce soit dans les cinq continents du monde, sans que l'humanité tout entière en soit informée. Les moyens de communication et de circulation mis à la disposition des hommes sont tels qu'aujourd'hui nous sommes partout au contact de gens héritiers et porteurs d'une culture différente de la nôtre, et nous sommes appelés à vivre partout dans une société qui devient de plus en plus multiculturelle et plurireligieuse. Alors que veut nous dire la Vierge Marie quand elle nous demande, comme nous l'avons fait ce matin en obéissant à sa parole, de prier pour la France. Eh bien pour ma part ce que je comprends, c'est que Marie est héritière elle-même de la longue tradition des prophètes, des patriarches, et qu'elle sait que la richesse spirituelle qu'elle tient par grâce de Dieu, elle l'a aussi héritée de sa famille humaine, et que sa famille humaine – Anne et Joachim – s'inscrivait dans un peuple qui avait sa langue, sa culture, son héritage, ses traditions, sa richesse propre. Et vous savez, frères et sœurs, à quelles aberrations peut conduire la prétention de reconstruire l'humanité en repartant de zéro. Il suffit d'évoquer ce qu'a été l'utopie sanglante qui a affligé le Cambodge quand certains ont voulu croire qu'ils allaient tourner la page de l'histoire qui les précédait, et qu'ils allaient construire une humanité nouvelle qui ne devrait plus rien au passé. Or cette tentation habite toujours souterrainement l'imagination et le cœur de certains. Au point même que lorsque je rencontre certains jeunes, des adolescents, qui m'écrivent pour me demander de les confirmer dans leur relation au Christ, de les fortifier dans leur foi, j'entends certains parmi eux qui sont touchés par ce qu'ils entendent véhiculer par certains média : « Le christianisme a fait son temps, c'est une page à tourner. » Quelle erreur ! Quel dramatique aveuglement ! Et lorsque la Vierge Marie nous demande de prier pour la France, ce qu'elle veut, c'est que nous soyons des héritiers conscients et responsables du patrimoine de culture qui s'est construit et élaboré de génération en génération, au long de siècles, et qui fait qu'il y a dans la richesse du patrimoine et de la culture française des valeurs, des beautés qui sont à transmettre ; et si le monde aujourd'hui a à vivre une nouvelle étape, il faut que nous soyons les porteurs de la richesse dont nous sommes les héritiers, dont nous devons être fiers, et en même temps capables de savoir la transmettre en l'accordant avec la situation nouvelle qui nous demande de ne pas cultiver un nationalisme étroit et farouchement opposé à tout échange et à tout dialogue avec d'autres cultures, mais à être assez informés et attachés à notre richesse propre, pour que nous puissions, dans la société nouvelle à construire, apporter notre propre richesse. Et cette richesse, Dieu sait si elle est marquée chez nous par la présence du Christ, par la sainteté chrétienne qui s'est illustrée de façon si exemplaire, et - comment ne pas dire ici - par ce privilège que Marie nous a accordé. Et lorsque le Pape Jean-Paul II nous a interpellé en nous disant : « France, qu'as-tu fait de ton baptême ? » France, que fais-tu de ton patrimoine spirituel, de ton héritage catholique et de la grâce que Marie t'a accordée d'une façon privilégiée ? Enfin, serions-nous capables d'oublier ce que nous devons à la Vierge Marie ? Combien de chrétiens et de non chrétiens viennent à Lourdes, combien découvrent La Salette, et combien découvriront un jour L'île-Bouchard, pour entendre Marie les rééduquer à une vraie et confiante prière ! Nous en avons tellement besoin ! Donc, comprenons le message de la Vierge : prier pour la France, c'est prier pour que ne soit pas gaspillé et galvaudé un patrimoine spirituel français qui est une grâce.

Le sourire de Marie lorsqu'on lui demande de prier pour les prêtres et pour les vocations sacerdotales. Nous avons à vivre, chers frères et sœurs, dans l'étape actuelle de l'histoire de l'Eglise dans notre pays, en Europe et dans le monde entier, là encore, un appel qui pour une part nous oblige à une évolution. Et vous savez que de plus en plus, depuis le Concile Vatican II, qui est une grâce faite à l'Eglise pour que nous soyons les témoins du Christ du III^e millénaire, les laïcs sont appelés à redécouvrir qu'au titre de la grâce de leur baptême et de leur confirmation ils sont

coresponsables de la mission de l'Église et que l'évangélisation du monde – à commencer par celle des plus jeunes générations : les enfants, les adolescents, les jeunes – que chacune et chacun de nous, au titre de son baptême, a un service, une place à prendre dans cette mission. Et pour ma part, puisque j'ai la joie d'appartenir à la commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat, je me suis appliqué à travailler, à élaborer ce petit outil de réflexion qui s'appelle : « Aller au cœur de la foi » et qui vous sollicite tous de réaliser, de reprendre conscience de ce que le Christ nous fait vivre, et de retrouver cette intelligence de la foi, du cœur de la foi, en considérant ce qui se passe dans la si belle liturgie de la nuit pascale. Que se passe-t-il ? Il se passe que dans la nuit d'un monde qui ignore Dieu, le Christ vient faire briller une lumière qui dissipe ces ténèbres. Le Christ est celui qui nous révèle en vérité qui est Dieu pour nous et qui nous sommes pour Dieu. Et lorsqu'il nous a ainsi rassemblés autour de sa lumière, il nous entraîne et il nous fait entrer dans son église pour que nous entendions la longue histoire de cette alliance, de cette relation d'amour entre Dieu qui a pris l'initiative de nous rejoindre, jusqu'à être avec nous dans la personne de Jésus, cette longue histoire qui est l'étape des lectures de la nuit pascale, à commencer par le livre de la création jusqu'à l'annonce de l'Apocalypse, le retour du Christ en gloire. Et puis vient le moment où, instruits de cette alliance que Dieu nous propose de faire avec lui, il nous demande de choisir, et c'est le moment où nous avons à dire : « Je renonce au mal et à ce qui conduit à se détourner de Dieu, et je me laisse saisir par le Christ. » Et c'est la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, la confirmation, et enfin, le sommet : l'Eucharistie. Mais une fois habités de cette vie divine, ce n'est pas pour que nous la conservions comme un trésor à enterrer et à enfouir, mais c'est bien pour que cette richesse, nous puissions la partager à d'autres. Et le Christ nous envoie tous en mission. Et alors, chers frères et sœurs, vous comprenez bien que, reprenant conscience de cette grandeur, de cette richesse, nous ne pouvons pas la garder pour nous. Et aujourd'hui, les problèmes qui se posent dans l'Église pour la catéchèse sont exactement les mêmes qui se posent dans l'ensemble de la société pour l'éducation nationale. Et les forums qui ont lieu actuellement pour essayer de réveiller la conscience des familles et des parents – car si l'on se défait sur les seuls enseignants, toutes les carences éducatives des familles, des mouvements de jeunes, des associations, ils ne pourront pas les compenser. Et dans notre Église, de la même façon, si l'on s'en remet uniquement aux catéchistes, et si jamais un enfant dans sa propre famille n'entend parler de Jésus, n'apprend à joindre les mains et à faire le signe de la croix, comment voulez-vous que les catéchistes puissent à elles seules compenser un tel vide ? Comme disait le beau texte de l'évangile d'hier : « combler les ravins » de l'ignorance de Dieu... Alors dans ce souffle missionnaire qui a besoin d'être réveillé dans le cœur de tous les fidèles, l'erreur serait de croire que le service des prêtres est moins nécessaire. C'est tout le contraire ! Plus les laïcs sont appelés à une tâche d'évangélisation face aux défis de la culture moderne, plus ils ont besoin du service éminent, indispensable, des prêtres, parce que ce sont eux que le Christ a chargé de les nourrir de l'Eucharistie. Et le service des prêtres n'est possible que si la tradition apostolique est maintenue vivante. Et si parmi eux, certains sont appelés à l'épiscopat, et que l'Église, riche de ce courage, de cette grâce des baptisés, est structurée, nourrie, fortifiée, et enfin envoyée en mission, par la grâce des apôtres. Et comme je suis heureux d'être au milieu de vous aujourd'hui pour ce service, avec mes frères prêtres, et aussi avec cette nouveauté que le Concile nous a donnée pour la société telle qu'elle est aujourd'hui : le ministère du diaconat permanent. Chacun a sa place, a sa juste place. Mais il faut que les laïcs sachent qu'ils ne pourront accomplir leur mission que soutenus, éclairés, fortifiés par la Parole de Dieu et l'Eucharistie servies par les prêtres. C'est dire à quel point, si la relève du sacerdoce aujourd'hui est difficile, la relève des laïcs engagés le deviendra tout autant. S'il n'y a pas des prêtres, et si l'Eucharistie ne vivifie pas, ne nourrit pas de l'intérieur le courage apostolique des chrétiens... le Seigneur ne nous a pas appelés dans une voie de facilité, mais il nous associe à son œuvre, qui est une œuvre de justice et de paix pour le monde entier. Or jamais la mondialisation actuelle n'a exigé autant de justesse, de dévouement et de probité dans le service de la vérité, de la justice et de la paix. Et comme nous l'a redit le Pape Jean-Paul II : « Pas de paix sans justice, pas de justice sans pardon. » Et là, chers frères et sœurs, dites-vous que le travail d'évangélisation des cœurs pour découvrir la force du pardon, il y faut vraiment la puissance de l'Esprit Saint.

Alors si Marie nous encourage à prier pour la France, faisons-lui confiance. C'est une cause qui mérite notre investissement, notre adhésion personnelle. Si Marie nous invite à prier pour que la tradition sacerdotale soit maintenue vivante au cœur de notre Église, ne nous trompons pas : elle nous invite à un service majeur.

Enfin, Marie, pour nous entraîner dans sa prière, nous présente le Crucifié. Que veut-elle nous dire ? Elle veut nous dire que dans ce monde qui est en croissance, en gestation, comme dit l'apôtre saint Paul : « L'humanité gémit en attente de la venue de son sauveur », tous, chacune et chacun de nous, dans notre propre vie, nous connaissons l'épreuve, parfois l'échec. Nous connaissons l'inquiétude, parfois l'angoisse. Nous connaissons la souffrance. Tout cela pourrait nous détruire. Qu'est-ce qui permet que la souffrance puisse ne pas nous révolter ou ne pas nous détruire ? C'est notre adhésion au Christ vainqueur sur sa croix. Et la prière avec la Vierge Marie nous aide à grandir dans une confiance qui nous permet de ne pas douter que les épreuves que Dieu permet pour nous ne nous détruisent pas. Mais dans la mesure où elles sont acceptées dans la foi, plus qu'acceptées : offertes, alors, non seulement elles ne nous détruisent pas, mais elles nous font grandir spirituellement. Et cette leçon-là, c'est la leçon de Marie au pied de la Croix. C'est ce qui nous est dit aussi ici, au moment où elle-même, lorsqu'elle apprend aux enfants à tracer sur eux le signe de la croix, c'est à la fois dans une sorte de recueillement intérieur – car la douleur que le prophète avait annoncée à Marie : « Un glaive te transpercera le cœur », cette douleur ne la détruit pas, elle la tient debout, associée au sacrifice

rédeempteur du Christ. Chers frères et sœurs, nous mesurons ensemble combien la Vierge... combien nous avons besoin d'elle pour grandir dans cette foi. Et je voudrais qu'aujourd'hui vous tous, à la fois pour vous et pour ceux que vous aimez, et puis pour vos prêtres et pour vos évêques, vous fassiez l'offrande de vos épreuves, dans la foi, en disant : « Seigneur, cette peine, cette épreuve, cette souffrance, je veux l'unir à ton propre sacrifice pour qu'il devienne sauveur. »

Que la Vierge Marie qui nous rassemble, qui est avec nous, soit maintenant celle qui nous tourne vers Jésus. Et nous allons adorer l'Eucharistie. Et là encore, c'est sur la parole du Christ que notre foi accueille : « Prenez, ceci est mon Corps » que le Christ notre sauveur, qui se rend présent par son Eucharistie et qui ne cesse de nous nourrir spirituellement accueille aujourd'hui notre adoration, notre reconnaissance, notre confiance. Amen.